

---

## Un être de cristal...

*Marc Barbut: idealism and generosity*

**Marc Ferro**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/msh/12342>

DOI : 10.4000/msh.12342

ISSN : 1950-6821

**Éditeur**

Centre d'analyse et de mathématique sociales de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 13 décembre 2012

Pagination : p. 27-29

ISBN : 0987 6936

ISSN : 0987-6936

**Référence électronique**

Marc Ferro, « Un être de cristal... », *Mathématiques et sciences humaines* [En ligne], 200 | Hiver 2012, mis en ligne le 13 décembre 2012, consulté le 23 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/msh/12342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/msh.12342>

---

© École des hautes études en sciences sociales

## UN ÊTRE DE CRISTAL...

Marc FERRO<sup>1</sup>

RÉSUMÉ – *Marc Barbut : une vie dominée par l'exigence de générosité et de rigueur, tant sur les problèmes politiques (l'Algérie) que dans ses activités professionnelles.*

MOTS-CLÉS – Algérie, Marc Barbut, Politique de la recherche

SUMMARY – Marc Barbut: idealism and generosity  
*The ideals of Marc Barbut were shaped around the notion of progress of justice.*

KEYWORDS – Algeria, Marc Barbut, Policy of science

Nous n'en avons jamais parlé jusque-là... Je veux dire de la guerre d'Algérie. Thème toujours tabou trente ans après, même entre « métropolitains » d'un bord ou de l'autre. Et deux fois tabou pour quelqu'un qui, comme moi, avait participé aux « événements » et qui, alors professeur au lycée d'Oran, avait été un participant actif au mouvement des Libéraux. Nous, qui savions quelle ignorance on avait eu en métropole des relations entre Européens et Musulmans, n'allions pas rouvrir ces plaies, à peine cicatrisées.

De toute façon, plus largement, à l'Association pour la recherche à l'EHESS (AREHESS), Marc et moi ne parlions pas des problèmes de la vie politique. On travaillait au développement de la recherche, à la valorisation de l'École, à la création de structures intellectuelles et conviviales dans un milieu que rongait l'individualisme et qui trahissait un certain détachement pour une Institution que l'on envoyait pourtant dans le monde entier. Jamais, au grand jamais, nous n'aurions pris le risque du moindre accroc à notre entente par une remarque inopportune sur un champ qui, en France, est toujours miné.

Oui, pendant des années, nous avons officié parfaitement de concert, le troisième homme étant une femme Nadja Vuckovic, tout à fait synchrone de nos décisions et de ces silences, une solidarité accompagnée d'une réserve totalement assumée.

Au vrai, ce n'était pas la peine de parler politique et de se risquer d'évoquer l'Algérie... Parce que, touche après touche, sur des problèmes qui ne la concernaient en rien, pas plus qu'ils ne portaient sur la vie politique en métropole, on était toujours d'accord sur les décisions et actions qui concernaient l'Association : choix des articles destinés à notre *Lettre*, des films à réaliser pour la collection *Savoir et Mémoire* sur les grands maîtres de l'EHESS, les nouveaux élus à inviter pour qu'ils popularisent leur programme de recherche, etc.

Et cette attention constante à la fonction de l'AREHESS se trouvait être la reproduction et le reflet, dans ce cadre-là, des qualités que Marc manifestait lors des

---

<sup>1</sup> Directeur d'études à la retraite, ferro@ehess.fr

différentes sessions des assemblées générales de l'École : le souci de veiller à ce que l'institution ait un fonctionnement qui l'honore, qu'elle soutienne des projets qui la valorisent, que son expansion n'aille pas en contradiction avec les exigences qui participent à la déontologie de la recherche.

C'est bien le sens de l'État qu'implicitement Marc invoquait pour que l'École soit à la hauteur de ses ambitions et des principes qui fondent l'indépendance de la recherche.

Cette exigence s'accompagnait, chez lui, d'une intransigeance souriante et d'une détermination sans équivoque.

Au travers de ses interventions à l'Association comme dans les autres instances de l'École, on ne pouvait déceler chez lui le moindre soupçon d'intérêt personnel.

Cette rigueur me comblait.

D'autant plus qu'en contrepoint, aux soutenances de diplômes apparaissait un autre Barbut, plein de mansuétude pour des candidats que, grâce aux mathématiques sociales, il avait quelque peu aidé à sortir du tombeau et à entrevoir la lumière...

Et voilà qu'un jour de l'an 2000, alors que je reprenais des textes sur le problème algérien, relisant la liste des 121 qui, en septembre 1960, refusaient de participer à la répression en Algérie, j'y trouve le nom de Marc Barbut...

Voici ce texte :

*Le Manifeste des 121 contre la guerre d'Algérie (septembre 1960)*

*Publié dans Le Monde du 5 septembre 1960, le Manifeste des 121 eut un large écho eu égard au grand nombre de personnalités de la vie culturelle qui le soussignèrent.*

*Le Manifeste énonçait :*

*... qu'était justifié le refus de prendre les armes contre le peuple algérien [...], justifiée la conduite des Français qui estiment de leur devoir d'apporter aide et protection aux Algériens opprimés au nom du peuple français. [...]*

*En effet, la cause du peuple algérien contribue de façon décisive à ruiner le système colonial et elle est par conséquent la cause de tous les hommes libres.*

*Dû à l'initiative des Temps modernes, le Manifeste était signé en première ligne par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, ainsi que par Jean Pouillon, Pierre Vidal-Naquet, Francis Jeanson, Robert Barrat. Cette liste de signatures d'origine comportait, entre autres, les noms des éditeurs François Maspero. Jérôme Lindon, Eric Losfeld ; des savants et universitaires Jean-Pierre Vernant, Marc Barbut, Louis Gernet, Laurent Schwarz. André Mandouze ; des écrivains, cinéastes et comédiens, Alain Resnais, Henri Lefebvre, Simone Signoret, Vercors, Claude Roy, Alain Robbe-Grillet, Jean-Louis Bory, André Panigel, Daniel Gélin, François Châtelet, Nathalie Sarraute, Jean-François Revel.*

Jamais, Marc ne m'avait évoqué cet engagement, ce geste qui a laissé sa marque dans l'Histoire. J'étais tout heureux de voir confirmée cette intuition que ce n'était pas seulement dans la pratique du travail quotidien que nous étions proches, et qu'en bonne logique cela impliquait aussi qu'au fond nous étions de même sang.

Pourtant, je le confesse aujourd'hui, ma joie s'accompagna d'une secrète réserve.

Ces 121 qui méritent toujours notre reconnaissance, ils ont vraiment mis du temps à s'indigner, à résister. Ce texte date de septembre 1960. Répression, attentats, tortures

s'étaient enchaînés depuis de longues années. Combien n'avaient-ils pas fait de victimes, la torture notamment...

C'est alors qu'aussi discrète que Marc, désormais disparu, son épouse Claude m'a apporté un vieux dossier...

J'y trouve, datée du 15 mars 1957 et émanant du Conseil d'enquête d'officiers de réserve, cette lettre concernant Marc Barbut et l'appelant devant ce Conseil d'enquête.

*Attendu qu'il est reproché à Barbut, Marc, Jean, Marie, lieutenant de réserve d'artillerie, d'avoir en offrant sa démission de son grade, et réclamant une nouvelle affectation comme soldat de 2<sup>e</sup> classe, il a assorti cette offre de démission de la phrase suivante :*

*Je pense, en effet, que l'armée française s'est déshonorée en Algérie et je refuse d'être l'un de ses officiers.*

Ainsi, trois ans et demi avant que s'exprime publiquement la voix d'autres indignés, Marc Barbut, déterminé et sans fanfare, commettait, seul, un acte de résistance pour défendre les principes de notre République.

Quinze ans après, il a été décoré de la Légion d'Honneur.